L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

G. P. WEISSE & Co. No 72, Rue de Chartres ENTRE CONTI & BIENVILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 AOUT 1862.

G. P. WEISSE P. LIBERT. E. DUFOUR S. HARDY Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans: MARDI MATIN, 5 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les personnes sont autorisées à prendre des abonnés à la semaine à raison de 25 cents.

Voyage à l'ocean de ce jour.

Par R. R. Sykes, à 10 heures, sur le Lovia, au pied de la rue St Joseph, farine à 10 barres et demie, farine de rue des Magnolias, No 38, bottes demie et marchandises diverses.

Par R. Scott, à 10 heures, à l'amphithéâtre Magnolia et Nic Aubert — bœuf de choix, pâte de vermicelle, orge, vinaigre et lait en poudre, &c.

Par E. R. Sykes & Co, à heure sur le quai — marchandises en tous genres.

Par E. M. Hayes, au vapeur Vulcan et Campbell, une rocherie.

COMMERCE DE NEW YORK.

Un journal de New York du 19 juillet a fait une compilation de chiffres établissant le commerce de cette ville pour l'année fiscale qui a expiré le 30 juin dernier. Nous reproduisons ces chiffres et nous mettons en regard ceux de l'année qui a précédé afin que nos lecteurs puissent sans difficulté et sans peine juger de la différence :

Importations étrangères à New York pour les années 1861 et 1862.

	1861	1862
Entré pour la consom.	$181,796,873	$61,836,5 3
Entré pour l'entrepôt.	26,491,422	28,682,18
Articles libres.	19,187,7 0	27,377,931
Espèces et lingots.	20,973,161	11,081,200
Total entré.	$248,488,356	$129,980,317
Mandé de l'entrepôt.	$181,800,000	$128,000,000
Total importé.	$248,481,200	$141,980,200

Ainsi dans l'espace d'un an, c'est-à-dire pendant une année de guerre, les importations de marchandises sèches à New York ont diminué de 60 pour cent.

Pour les espèces en lingots la diminution est de 70 pour cent.

La capitale du Nord a presque autant à se plaindre de la guerre que la capitale du Sud. Serait-ce la raison pour laquelle on soutient la guerre à outrance dans certaines assemblées de la ville-empire ?

Les malades sur la rivière James.

Nous empruntons à une correspondance du New York *Times* des détails on ne peut plus intéressants sur les incidents du transport des malades et des blessés fédéraux par la rivière James. Où vérra par les remarques même de l'écrivain que les confédérés, dans cette occasion, n'ont pas tiré sur les convois portant le pavillon rouge et qu'ainsi tombent à néant les reproches qu'on leur avait adressés à ce sujet.

A bord du vapeur *Daniel Webster*, près de Sandy Hook, jeudi 17 juillet 1862.

Le *Daniel Webster*, capitaine Blethen, donne son dernier voyage, parti de New York le 8 juillet et se dirigeant vers Harrison's Bar sur la rivière James où il arriva le 10. Ce vapeur n'éprouva aucune opposition de la part des batteries rebelles en remontant la rivière. On supposa qu'Avant été pris pour un navire armé, bon nombre, néanmoins, deux jours auparavant, avait été accueilli par des boulets de canon et une grêle de balles, dans son passage devant le fort Powhatan. Plus de vingt boulets atteignirent ce soupçonnait personne ne fut blessé.

Le *Webster* (No 1) reçut à bord 250 malades et blessés, la plupart des convalescents des fièvres intermittentes continues et accompagnées d'une grande prostratie de forces. Plusieurs avaient la dissenterie, quelques uns le scorbut et vingt cinq environ souffraient de blessures non dangereuses. Les chirurgiens de service éprouvèrent la douleur de voir cet malheureux soldats jetés pêle-mêle sur les bords de la rivière, exposés au rayons d'un soleil brûlant, pendant que deux membres de l'officialité perdaient leur temps à régler des questions d'autorité et de préséance et à décider la question de savoir si le steamer recevrait les malades par dessus le pont d'une certaine barge ou s'il lui faudrait envoyer par un steamer. Il fut enfin finalement envoyé à bord par le *Steam Trader* (sorte d'allège) et trois fois seulement bleuissent déposés à bord du *Daniel Webster* un peu après minuit. Les compagnies *Arcouteit* et *Sentilldd* accompagnaient le *Daniel Webster* descendant la rivière. Le capitaine Blethen, afin de protéger la chambre du pilote comme une précaution, la barricada partiellement de balles et lui cette barricade avec un grand cable très serré. Cela fait, il paraissait par prudence à la barre on se promenait sur le pont avec un air hardi et, pendant que le convoi descendait lentement le long du fleuve, à cette attaque ne fut dirigée contre le *Webster* et j'ignore jusqu'à quel point il est vrai que des navires blindés aient été en caravane de transports à hôpital, ayant chacun du pavillon rouge en l'arborant devant certaine endroits gardés par l'ennemi. Une telle conduite est très répréhensible, car elle fournit un prétexte pour ouvrir le feu sur tous les bâtiments dans distinction.

La dépêt de toutes les sources contraires, j'ai de bonnes raisons pour croire que le bombardement de l'hôpital à Savage's Station fut attribuée à l'ennemi, est en fait concevoir. Ainsi, tôt qu'on fut informé par un pavillon parlementaire, dont le Dr. Burbank était le porteur, que la place était une infirmerie contenant des blessés et des malades, la maison fut respectée. Il n'y a rien à gagner en exagérant les horreurs de la guerre. Il n'y a rien à gagner à l'ennemi un caractère féroce de barbarie quand des milliers de nos blessés et de nos malades sont dans ses mains. De peur donter que nos officiers de l'Union, qui sont prisonniers à Richmond soient autorisés à se loger au Ballard House et à dire service par leurs domestiques noirs qu'il y leur est avantageux qu'offre un hôtel de première classe, comme le sont les officiers rebelles à Old Point. Les invitations d'officiers rebelles, avec accompagnement de champagne, sont probablement rares pour ceux qui, bien qu'elles soient communes cependant et même quelquefois entre nos officiers et les prisonniers rebelles. Mais les représailles n'ont pas encore été adoptées comme le dit le *Richmond Enquirer* mandira ce moyen sévérge de faire la guerre.

Sept personnes qui étaient très malades en venant à bord, sont mortes et deux d'entr'elles avant que le navire ait quitté la rivière. Elles ont été enterrées au fort Monroe. Environ cinq ont été transportées à New York et leurs noms ont été prévenus.

La condition des malades, bien que beaucoup fissent dans un état désespéré d'où ils ne se relèveront pas tous, s'améliorait généralement, dès le bord bonne soins, en approchant de l'atmosphère rafraîchissante du Nord.

Nouvelles des Confédérés.

Nous continuons à reproduire, d'après le *Delta*, les nouvelles puisées par ce journal dans les feuilles confédérées qui lui sont parvenues.

Le *Montgomery Advertiser* annonce la formation d'une bande de partisans :

Le colonel James H. Clanton, le commandant distingué de 6e de la cavalerie de l'Alabama, a reçu que le département de la guerre a accepté sa démission : son but est d'entrer dans le service de partisan. Il va organiser immédiatement une bande de partisans qui se composera d'une compagnie à un régiment d'hommes choisis qui puissent fournir de bons chevaux à eux équipement. La démission du colonel Clanton a été suivie de celle de son meilleures officiers, et tout son régiment se joindrait à lui si on le lui permettait.

L'*Evening News* de Mobile publie un avis signé Shaffer, partisan, qui accuse réception de $381 35, produit d'une représentation de Harry Macarty à la salle des Odd Fellows, de Mobile, dans la soirée du 25 juin au bénéfice du marché gratuit de cette ville.

Nouveaux détails sur le bélier.

Le *Mississippien* publie les documents suivants relatifs au bélier Arkansas :

Quartier général du 2me district. } Vicksburg, 5 juillet 1862.

A l'Editeur du *Mississippien*. — Monsieur : J'ai ordre du général de brigade commandant de vous adresser les communications suivantes du capitaine Brown, de la canonnière des Etats Confédérés *Arkansas* pour que vous les livriez à la publicité.

Le premier lettre se réfère au combat dans la rivière Yazoo, avant que le bélier n'entrât dans le Mississippi où il a rencontré toute la flotte yankee.

Tandis que tout ce qui se rattache au voyage récent de l'*Arkansas*, depuis l'une City jusqu'ici, nous intéresse tous, et doit en capitaine Brown et à son brave équipage, de rendre public au combat, qui n'est pas le moins beau de ces brillants exploits.

Respectueusement, &c. J. F. GHRAULT, A. A. Général.

BUREAUX ARKANSAS, Vicksburg, 15 juillet 1862.

Général.—Le *Sumter*, ou quel que soit son nom, le bateau blindé que nous avons vu hier de combat (qu'il le *Carondelet* dont il vous parlait) a été blessé avec des pavillons neuvés, dehors évidemment pour l'empêcher de couler, à un mille et demi au-dessus du confluent de Yazoo, sur la rive droite du côté opposé à Vicksburg.

Je désire qu'on se rappelle que nous avons hasté en bâtiment, que nous l'avons fait vite et sommes prêts, partions, bien que nous ensemble deux entrée de même que lui et qu'en même temps nous avons à combattre deux bélier qui tiraient sur nous avec leurs canons et leurs fusils—et cela avec un équipage mêlé, dont la plus grande partie n'avait jamais été à bord d'un bâtiment, ou n'avait servi de grosses pièces.

Je suis, général, &c. J. N. BROWN, Lieutenant commandant.

Commandée des N. C. Arkansas } Vicksburg, 23 juillet 1862.

Mon général.—J'ai l'honneur de vous envoyer une liste des noms des tués et des blessés du détachement de marine qui a si noblement offert de servir comme volontaires le—juin dernier, pour compléter un équipage pour ce bâtiment.

Tués—John Kane, soldat, bataillon Pinkney, volontaires de la Louisiane ; Charles Madden, soldat, bataillon Clinch, artillerie de la Louisiane ; Henry Shields, compagnie E, Antonio Flores, compagnie G, et Daniel O'Sullivan, compagnie A de 28 de la Louisiane ; total 5 tués.

Blessés :—Wm Alexander, soldat, et Thomas Lynch, sergent, bataillon Clinch, artillerie de la Louisiane ; John Sullivan, soldat de ; Bernard Martinez soldat du 28e Lt—total, 4

Je regrette la perte de ces hommes pour le bâtiment et pour le pays. Ils se sont bien battus.

Très respectueusement.

J. N. Brown, commandant C. S. N.

Au général de brigade M. L. Smith, commandant à Vicksburg.

Pour copie conforme,

J. F. Ghrault, A. A. général.

Le gouverneur Magoffin du Kentucky.

Une lettre publiée dans le *Columbus Sun*, dit le *Mississippien*, constate que le gouverneur Magoffin, du Kentucky, s'est joint à Morgan, avec toutes les archives de l'Etat, et qu'ils se sont retirés dans le comté Monroe, où ils ont établi un camp. La même lettre dit que les Kentuckiens volent sous les étendards de Morgan. Nous avons aussi entendu dire que le bruit courait que le général Breckenridge avait reçu des dépêches qui corroborent la vérité de l'assertion ci-dessus en ce qui concerne le gouverneur Magoffin.

Echange de prisonniers.

Le *Mississippien* reproduit l'article suivant qui a para dans le *Richmond Whig* du 19 juillet :

Nous apprenons que des arrangements sont en voie d'exécution ainsi qu'à compléter, afin de faire relâcher de captivité les prisonniers de fort Donelson et de les ramener à leurs amis ainsi que tous ceux de nos soldats qui sont en prison. Nous avons eu, hier, le plaisir de rencontrer un chirurgien qui vient d'arriver du camp Douglas, près de Chicago, où se trouvent confinés presque tous les prisonniers des forts Henry et Donelson et de l'île No 10. Il nous apprend qu'ils ont reçu les attentions nécessaires des officiers à la grande disposition ils étaient confiés ainsi que des marques de sympathie de la part des citoyens de l'Illinois et du Kentucky, et spécialement des dames. La mortalité dans le camp a été assez forte, mais le chiffre n'est élevé à un millier. Le corps d'artillerie du capitaine Gray, de Goodland, a fait exception car il n'a pas perdu un seul homme, à moins que ce quelque uns des malades qui ont été laissés à Nashville ne soient morts, ce que le docteur ignorait.

Récoltes.

Les journaux du Texas de date récente, reçus à Jackson, annoncent que la sécheresse dans certaines parties de l'état était inquiétante.

Un prisonnier échappé de Chicago et qui a traversé une grande partie de la région de l'ouest, a informé le *Mississippien* que la récolte de blé dans le Nord et l'Ouest sera très mauvaise. Les gelées de printemps ont fait beaucoup de mal au blé.

Capture du vapeur Sally Wood.

Nous avons déjà mentionné, dit l'*Evening Delta*, l'attaque qui fut faite contre le *Sally Wood*, sur le Mississippi, mardi, 22 juillet et la destruction de ce steamer. Le *Jackson Mississippian* de 26 juillet contient sur cette affaire des détails très précis auxquels nous devons ajouter le fait, affirmé par le *Delta*, que le vapeur en question portait des officiers et des soldats blessés. Voici la version du *Mississippian* :

Nous sommes à même maintenant de donner les détails qui suivent sur la capture du transport yankee, le *Sally Wood*, effectuée mardi dernier près de l'île No 82. Ces particularités nous sont fournies par M. Isaac Bankston, qui a été au lieu de scène dans cette affaire.

Le feu fut ouvert contre le vapeur au débarquadère d'Argyle, trois milles au dessus de Greenville, où une batterie lui envoyèrent même bon lotte dont plusieurs l'atteignirent. Il remonta alors jusqu'à l'île No 82, distance de 15 milles par eau et d'un mille par terre. Là nos forces commandées par le colonel Gibson, qui venait de sortir du ou quinze frappe son trajet de Greenville ce qui lui fit perdre en vapeur tout entière. A ce moment, il abaissa son pavillon et se jeta par la rive de côté de l'Arkansas où les Yankees l'abandonnèrent en grande hâte et confusion, regrettant sans doute de s'être mêlés à la fête de Bull Run.

Le capitaine Blackburn, qui commandait le détachement, envoya chercher des chiffs à six milles afin de pouvoir aborder le steamer échoué. Lorsque les skiffs furent arrivés, le capitaine et le détachement quinze hommes se rendirent à bord. Ils prirent les lettres, 25 ou 30 cartouches de laine, un beau cheval, plusieurs malles, une grande quantité de linge fin, beaucoup de montres, et un bel approvisionnement de gingembre. La personne qui nous fait ce rapport dit que les dames ont pu boire, depuis, beaucoup d'eau à la glace.

Après qu'on eut enlevé du vapeur les armes et les articles dont nos troupes pouvaient avoir besoin, il fut livré aux flammes. Pendant qu'il était dévorésient le *Sally Wood*, on entra sur le steamer *Victor*, vit à proximité, et, à la lettres à l'instant ouvrirent le feu sur lui et le tonnèrent plusieurs fois mais mal lui faire éprouver de dommage sérieux.

Le caporal Nelson, avec un détachement de 17 hommes, fut détaqué du côté de l'Arkansas et lancé à la poursuite des fuyards. Quarante-cinq d'entre eux furent pris, parmi lesquels il y avait deux nègres et deux Lieutenants. Ils ont offert de relâcher les dames et de leur rendre les services qu'elles pouvaient désirer, mais ils préférèrent partager la captivité de leurs maris. Elles furent amenées à Vicksburg, en baggies, et livrées au Prévôt-Maréchal.

Le *Delta* fait observer que dans ce récit, il n'est pas question de malades. Le lieutenant James C. Biddle, de Philadelphie, aide-de-camp du général Williams, était parmi les passagers du Sally Wood. Il n'en retournait chez lui, pour raison de santé.

Cigares de la Havane.—C'est une véritable rareté à la Nouvelle-Orléans qu'un bon cigare de la Havane ; et les occasions de s'en procurer ne se renouvelleront pas, tant que la quarantaine sera en vigueur. Les délégants et les amateurs feront bien de profiter de celle qui leur est offerte par la maison E. Trigeros, rue de la Douane, No 18, qui met en vente 548,200 cigares des meilleures marques Havanaises, reçus par le steamer *Cardenas* et 25,000 cigarettes. Voir la liste aux avis.

Mulets et omnibus a vendre. — MM. Hart & Wintz, propriétaires de la ligne d'omnibus de la rue Tchoupitoulas qui ont récemment supprimée, ont mis en vente leurs mulets et leurs voitures. Leurs mulets sont en parfait état, sains et vigoureux, et les omnibus, au nombre de douzaine, n'ont pas besoin de réparation. Ils conviendraient aussi des entrepreneurs de omnibus. On devra s'adresser aux dernières de MM. Hart & Wintz, rue Tchoupitoulas au dessus du stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Voir l'avis.

Cigares de la Havane.—M. J. Fair, rue de la Commune, No 33, vient de recevoir de la Havane 29,000 cigares provenant des fabriques les plus renommées de Cuba. Nous croyons devoir signaler cet envoi au sommeur ainsi qu'aux amateurs de l'authentique produit de la *Vuelta de Abajo*.

Défaite du Monitor et du Galena.

L'intérêt qui s'attache à la question de blindage des navires nous porte à reproduire les passages suivants d'une lettre adressée au *Scientific American* par un officier du *Monitor* :

La chaleur de la température rend apparents quelques uns des défauts de notre bâtiment. Le principal est le manque de ventilation. On engagerait que l'air introduit dans la chambre des machines, prit sous les planchers et admis au moyen de tuyaux dans différentes parties de bâtiment, serait suffisant, mais le contraire a été prouvé. Tant que le temps a été frais, cela a bien été, mais aussitôt que la chaleur est venue, nous avons trouvé que l'air s'échappait en passant dans la chambre de la chaudière (où le thermomètre varie de 120 à 140 degrés) Mais c'est lorsque les dévoilles sont fermées pour l'action de la mer, ou bien encore, lorsque nous rencontrons et nécessite et d'une ventilation plus parfaite. Le temps, dans ce moment là, se fait par la tour qui ferme une porte de chaudière pour engager les gaz délétères, de sorte que les artilleurs qui s'y trouvent et qui ont une rude besogne, respirent l'air qui a parcs presque tout son oxygène en passant à travers quatre pompes mises avant de leur entrer. Tous nous qui dormons à bord ont beaucoup souffert dans notre dernier engagement avec les batteries de Richmond.

Le cabine du pilote est mal placée, car elle empêche le bâtiment de combattre le prope en avant, ce qui est un malheureux pr défaut, attendu que ces flancs et tout son arrière sont bien mieux protégés.

Mon travesse canal que nos canons ne peuvent être tirés sur l'arrière par dessus les dévoilles à l'aide mais exposer les dévoilles. Il vaudrait mieux n'avoir qu'une ouverture sur le pont pour les fourneaux, de façon à ce qu'on puisse prendre rapidement plus à l'arrière.

Les embrasures ne permettent pas de donner aux canons une direction suffisante le maximum n'est que de cinq degrés.

Tous ces défauts et beaucoup d'autres importants seront évités dans les nouveaux bâtiments que l'on construit.

Le plus rude coup que notre tour ait reçu a été au fort Darling. Il a été porté par un boulet solide de 10 pouces, tiré avec une forte charge d'une distance d'environ 200 yards. Il a frappé la tour presque perpendiculairement à son côté, mais sans fracture apparente des plaques. A l'intérieur, derrière l'indentation, les plaques étaient quelques peu brisées.

Le bâtiment blindé *Galena* a été assez mal traité dans cet engagement, le feu des batteries s'étant concentré sur lui lorsqu'on vit que les boulets pénétraient dans ses flancs. Je ne sais pas où qu'un boulet ait traversé ses deux côtés, mais j'ai vu qu'un boulet de dix pouces avait traversé à tribord, à un endroit où le blindage en fer a deux pouces et demi d'épaisseur avec six pouces de bois derrière; le boulet, après avoir passé sur son pont, est entré dans le bois du côté de babord et s'est logé dans le cuirasse.

Des bombes ont pénétré son flanc à travers l'épaisseur indiquée plus haut et ont fait explosion dans la batterie en causant un ravage terrible dans l'équipage. Dans deux ou trois endroits où le pont a été frappé par ricochet, toute la cabinetage du pont, bois et fer, sur un espace de trois pieds, a été brisé, tordu, laissant une ouverture très nette. Le bois est ridiculement mince; néanmoins il est fait en planches de deux pouces ouvertes de plaques de fer de deux pouces et quart. Au point de vue de la résistance au boulet, c'est une misérable affaire.

Evasion.—Deux nègres renfermés dans la geôle de notre paroisse ont réussi à s'échapper dans la nuit de dimanche à lundi, vers une heure, en scions un des barreaux de la fenêtre de leur prison. Le nommé Aimé pratiqué n'avait que 7 1/2 pouces de largeur et il est difficile de comprendre qu'ils aient pu parvenir à le franchir, d'autant plus qu'ils avaient encore à faire une chute sur la tête de plus de cent pieds pour se trouver dans la cour. Ces deux nègres d'étaient mis entièrement sur pour pouvoir se glisser par ce trou. Un troisième nègre, beaucoup trop gros pour pouvoir profiter de l'occasion, a cherché à arrêter le second en le tirant par les pieds quand son camarade le tirait en dehors par la tête et a donné l'alarme, mais les deux nègres pour ne pas nuit bien noire, avaient déjà trop d'avance pour être rattrapés. Un de ces nègres était marron et se disait appartenir à Mme Ve Ambrose, de la Nlle-Orléans, l'autre, propriété de M. Dessinge, près de Chicago, et se trouvait confiné pendant tous les prisonniers des forts Henry et Donelson et de l'île No 10. Il nous apprend qu'ils ont reçu les attentions nécessaires des officiers à la grande disposition ils étaient confiés ainsi que des marques de sympathie de la part des citoyens de l'Illinois et du Kentucky, et spécialement des dames. La mortalité dans le camp a été assez forte, mais le chiffre n'est élevé à un millier. Le corps d'artillerie du capitaine Gray, de Goodland, a fait exception car il n'a pas perdu un seul homme, à moins que ce quelque uns des malades qui ont été laissés à Nashville ne soient morts, ce que le docteur ignorait.

Récoltes.

Les journaux du Texas de date récente, reçus à Jackson, annoncent que la sécheresse dans certaines parties de l'état était inquiétante.

Un prisonnier échappé de Chicago et qui a traversé une grande partie de la région de l'ouest, a informé le *Mississippien* que la récolte de blé dans le Nord et l'Ouest sera très mauvaise. Les gelées de printemps ont fait beaucoup de mal au blé.

Capture du vapeur Sally Wood.

Nous avons déjà mentionné, dit l'*Evening Delta*, l'attaque qui fut faite contre le *Sally Wood*, sur le Mississippi, mardi, 22 juillet et la destruction de ce steamer. Le *Jackson Mississippian* de 26 juillet contient sur cette affaire des détails très précis auxquels nous devons ajouter le fait, affirmé par le *Delta*, que le vapeur en question portait des officiers et des soldats blessés. Voici la version du *Mississippian* :

Nous sommes à même maintenant de donner les détails qui suivent sur la capture du transport yankee, le *Sally Wood*, effectuée mardi dernier près de l'île No 82. Ces particularités nous sont fournies par M. Isaac Bankston, qui a été au lieu de scène dans cette affaire.

Le feu fut ouvert contre le vapeur au débarquadère d'Argyle, trois milles au dessus de Greenville, où une batterie lui envoyèrent même bon lotte dont plusieurs l'atteignirent. Il remonta alors jusqu'à l'île No 82, distance de 15 milles par eau et d'un mille par terre. Là nos forces commandées par le colonel Gibson, qui venait de sortir du ou quinze frappe son trajet de Greenville ce qui lui fit perdre en vapeur tout entière. A ce moment, il abaissa son pavillon et se jeta par la rive de côté de l'Arkansas où les Yankees l'abandonnèrent en grande hâte et confusion, regrettant sans doute de s'être mêlés à la fête de Bull Run.

Le capitaine Blackburn, qui commandait le détachement, envoya chercher des skiffs à six milles afin de pouvoir aborder le steamer échoué. Lorsque les skiffs furent arrivés, le capitaine et le détachement quinze hommes se rendirent à bord. Ils prirent les lettres, 25 ou 30 cartouches de laine, un beau cheval, plusieurs malles, une grande quantité de linge fin, beaucoup de montres, et un bel approvisionnement de gingembre. La personne qui nous fait ce rapport dit que les dames ont pu boire, depuis, beaucoup d'eau à la glace.

Après qu'on eut enlevé du vapeur les armes et les articles dont nos troupes pouvaient avoir besoin, il fut livré aux flammes. Pendant qu'il était dévorésient le *Sally Wood*, on entra sur le steamer *Victor*, vit à proximité, et, à la lettres à l'instant ouvrirent le feu sur lui et le tonnèrent plusieurs fois mais mal lui faire éprouver de dommage sérieux.

Le caporal Nelson, avec un détachement de 17 hommes, fut détaqué du côté de l'Arkansas et lancé à la poursuite des fuyards. Quarante-cinq d'entre eux furent pris, parmi lesquels il y avait deux nègres et deux Lieutenants. Ils ont offert de relâcher les dames et de leur rendre les services qu'elles pouvaient désirer, mais ils préférèrent partager la captivité de leurs maris. Elles furent amenées à Vicksburg, en baggies, et livrées au Prévôt-Maréchal.

Le *Delta* fait observer que dans ce récit, il n'est pas question de malades. Le lieutenant James C. Biddle, de Philadelphie, aide-de-camp du général Williams, était parmi les passagers du Sally Wood. Il n'en retournait chez lui, pour raison de santé.

Cigares de la Havane.—C'est une véritable rareté à la Nouvelle-Orléans qu'un bon cigare de la Havane ; et les occasions de s'en procurer ne se renouvelleront pas, tant que la quarantaine sera en vigueur. Les délégants et les amateurs feront bien de profiter de celle qui leur est offerte par la maison E. Trigeros, rue de la Douane, No 18, qui met en vente 548,200 cigares des meilleures marques Havanaises, reçus par le steamer *Cardenas* et 25,000 cigarettes. Voir la liste aux avis.

Mulets et omnibus a vendre. — MM. Hart & Wintz, propriétaires de la ligne d'omnibus de la rue Tchoupitoulas qui ont récemment supprimée, ont mis en vente leurs mulets et leurs voitures. Leurs mulets sont en parfait état, sains et vigoureux, et les omnibus, au nombre de douzaine, n'ont pas besoin de réparation. Ils conviendraient aussi des entrepreneurs de omnibus. On devra s'adresser aux dernières de MM. Hart & Wintz, rue Tchoupitoulas au dessus du stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Voir l'avis.

Cigares de la Havane.—M. J. Fair, rue de la Commune, No 33, vient de recevoir de la Havane 29,000 cigares provenant des fabriques les plus renommées de Cuba. Nous croyons devoir signaler cet envoi au sommeur ainsi qu'aux amateurs de l'authentique produit de la *Vuelta de Abajo*.

Défaite du Monitor et du Galena.

L'intérêt qui s'attache à la question de blindage des navires nous porte à reproduire les passages suivants d'une lettre adressée au *Scientific American* par un officier du *Monitor* :

La chaleur de la température rend apparents quelques uns des défauts de notre bâtiment. Le principal est le manque de ventilation. On engagerait que l'air introduit dans la chambre des machines, prit sous les planchers et admis au moyen de tuyaux dans différentes parties de bâtiment, serait suffisant, mais le contraire a été prouvé. Tant que le temps a été frais, cela a bien été, mais aussitôt que la chaleur est venue, nous avons trouvé que l'air s'échappait en passant dans la chambre de la chaudière (où le thermomètre varie de 120 à 140 degrés) Mais c'est lorsque les dévoilles sont fermées pour l'action de la mer, ou bien encore, lorsque nous rencontrons et nécessite et d'une ventilation plus parfaite. Le temps, dans ce moment là, se fait par la tour qui ferme une porte de chaudière pour engager les gaz délétères, de sorte que les artilleurs qui s'y trouvent et qui ont une rude besogne, respirent l'air qui a parcs presque tout son oxygène en passant à travers quatre pompes mises avant de leur entrer. Tous nous qui dormons à bord ont beaucoup souffert dans notre dernier engagement avec les batteries de Richmond.

Le cabine du pilote est mal placée, car elle empêche le bâtiment de combattre le prope en avant, ce qui est un malheureux pr défaut, attendu que ces flancs et tout son arrière sont bien mieux protégés.

Mon travesse canal que nos canons ne peuvent être tirés sur l'arrière par dessus les dévoilles à l'aide mais exposer les dévoilles. Il vaudrait mieux n'avoir qu'une ouverture sur le pont pour les fourneaux, de façon à ce qu'on puisse prendre rapidement plus à l'arrière.

Les embrasures ne permettent pas de donner aux canons une direction suffisante le maximum n'est que de cinq degrés.

Tous ces défauts et beaucoup d'autres importants seront évités dans les nouveaux bâtiments que l'on construit.

Le plus rude coup que notre tour ait reçu a été au fort Darling. Il a été porté par un boulet solide de 10 pouces, tiré avec une forte charge d'une distance d'environ 200 yards. Il a frappé la tour presque perpendiculairement à son côté, mais sans fracture apparente des plaques. A l'intérieur, derrière l'indentation, les plaques étaient quelques peu brisées.

Le bâtiment blindé *Galena* a été assez mal traité dans cet engagement, le feu des batteries s'étant concentré sur lui lorsqu'on vit que les boulets pénétraient dans ses flancs. Je ne sais pas où qu'un boulet ait traversé ses deux côtés, mais j'ai vu qu'un boulet de dix pouces avait traversé à tribord, à un endroit où le blindage en fer a deux pouces et demi d'épaisseur avec six pouces de bois derrière; le boulet, après avoir passé sur son pont, est entré dans le bois du côté de babord et s'est logé dans la cuirasse.

Des bombes ont pénétré son flanc à travers l'épaisseur indiquée plus haut et ont fait explosion dans la batterie en causant un ravage terrible dans l'équipage. Dans deux ou trois endroits où le pont a été frappé par ricochet, toute la cabinetage du pont, bois et fer, sur un espace de trois pieds, a été brisé, tordu, laissant une ouverture très nette. Le bois est ridiculement mince; néanmoins il est fait en planches de deux pouces ouvertes de plaques de fer de deux pouces et quart. Au point de vue de la résistance au boulet, c'est une misérable affaire.

Evasion.—Deux nègres renfermés dans la geôle de notre paroisse ont réussi à s'échapper dans la nuit de dimanche à lundi, vers une heure, en scions un des barreaux de la fenêtre de leur prison. Le nommé Aimé pratiqué n'avait que 7 1/2 pouces de largeur et il est difficile de comprendre qu'ils aient pu parvenir à le franchir, d'autant plus qu'ils avaient encore à faire une chute sur la tête de plus de cent pieds pour se trouver dans la cour. Ces deux nègres d'étaient mis entièrement sur pour pouvoir se glisser par ce trou. Un troisième nègre, beaucoup trop gros pour pouvoir profiter de l'occasion, a cherché à arrêter le second en le tirant par les pieds quand son camarade le tirait en dehors par la tête et a donné l'alarme, mais les deux nègres pour ne pas nuit bien noire, avaient déjà trop d'avance pour être rattrapés. Un de ces nègres était marron et se disait appartenir à Mme Ve Ambrose, de la Nlle-Orléans, l'autre, propriété de M. Dessinge, près de Chicago, et se trouvait confiné pendant tous les prisonniers des forts Henry et Donelson et de l'île No 10. Il nous apprend qu'ils ont reçu les attentions nécessaires des officiers à la grande disposition ils étaient confiés ainsi que des marques de sympathie de la part des citoyens de l'Illinois et du Kentucky, et spécialement des dames. La mortalité dans le camp a été assez forte, mais le chiffre n'est élevé à un millier. Le corps d'artillerie du capitaine Gray, de Goodland, a fait exception car il n'a pas perdu un seul homme, à moins que ce quelque uns des malades qui ont été laissés à Nashville ne soient morts, ce que le docteur ignorait.

Récoltes.

Les journaux du Texas de date récente, reçus à Jackson, annoncent que la sécheresse dans certaines parties de l'état était inquiétante.

Un prisonnier échappé de Chicago et qui a traversé une grande partie de la région de l'ouest, a informé le *Mississippien* que la récolte de blé dans le Nord et l'Ouest sera très mauvaise. Les gelées de printemps ont fait beaucoup de mal au blé.

Capture du vapeur Sally Wood.

Nous avons déjà mentionné, dit l'*Evening Delta*, l'attaque qui fut faite contre le *Sally Wood*, sur le Mississippi, mardi, 22 juillet et la destruction de ce steamer. Le *Jackson Mississippian* de 26 juillet contient sur cette affaire des détails très précis auxquels nous devons ajouter le fait, affirmé par le *Delta*, que le vapeur en question portait des officiers et des soldats blessés. Voici la version du *Mississippian* :

Nous sommes à même maintenant de donner les détails qui suivent sur la capture du transport yankee, le *Sally Wood*, effectuée mardi dernier près de l'île No 82. Ces particularités nous sont fournies par M. Isaac Bankston, qui a été au lieu de scène dans cette affaire.

Le feu fut ouvert contre le vapeur au débarquadère d'Argyle, trois milles au dessus de Greenville, où une batterie lui envoyèrent même bon lotte dont plusieurs l'atteignirent. Il remonta alors jusqu'à l'île No 82, distance de 15 milles par eau et d'un mille par terre. Là nos forces commandées par le colonel Gibson, qui venait de sortir du ou quinze frappe son trajet de Greenville ce qui lui fit perdre en vapeur tout entière. A ce moment, il abaissa son pavillon et se jeta par la rive de côté de l'Arkansas où les Yankees l'abandonnèrent en grande hâte et confusion, regrettant sans doute de s'être mêlés à la fête de Bull Run.

Le capitaine Blackburn, qui commandait le détachement, envoya chercher des skiffs à six milles afin de pouvoir aborder le steamer échoué. Lorsque les skiffs furent arrivés, le capitaine et le détachement quinze hommes se rendirent à bord. Ils prirent les lettres, 25 ou 30 cartouches de laine, un beau cheval, plusieurs malles, une grande quantité de linge fin, beaucoup de montres, et un bel approvisionnement de gingembre. La personne qui nous fait ce rapport dit que les dames ont pu boire, depuis, beaucoup d'eau à la glace.

Après qu'on eut enlevé du vapeur les armes et les articles dont nos troupes pouvaient avoir besoin, il fut livré aux flammes. Pendant qu'il était dévorésient le *Sally Wood*, on entra sur le steamer *Victor*, vit à proximité, et, à la lettres à l'instant ouvrirent le feu sur lui et le tonnèrent plusieurs fois mais mal lui faire éprouver de dommage sérieux.

Le caporal Nelson, avec un détachement de 17 hommes, fut détaqué du côté de l'Arkansas et lancé à la poursuite des fuyards. Quarante-cinq d'entre eux furent pris, parmi lesquels il y avait deux nègres et deux Lieutenants. Ils ont offert de relâcher les dames et de leur rendre les services qu'elles pouvaient désirer, mais ils préférèrent partager la captivité de leurs maris. Elles furent amenées à Vicksburg, en baggies, et livrées au Prévôt-Maréchal.

Le *Delta* fait observer que dans ce récit, il n'est pas question de malades. Le lieutenant James C. Biddle, de Philadelphie, aide-de-camp du général Williams, était parmi les passagers du Sally Wood. Il n'en retournait chez lui, pour raison de santé.

Cigares de la Havane.—C'est une véritable rareté à la Nouvelle-Orléans qu'un bon cigare de la Havane ; et les occasions de s'en procurer ne se renouvelleront pas, tant que la quarantaine sera en vigueur. Les délégants et les amateurs feront bien de profiter de celle qui leur est offerte par la maison E. Trigeros, rue de la Douane, No 18, qui met en vente 548,200 cigares des meilleures marques Havanaises, reçus par le steamer *Cardenas* et 25,000 cigarettes. Voir la liste aux avis.

Mulets et omnibus a vendre. — MM. Hart & Wintz, propriétaires de la ligne d'omnibus de la rue Tchoupitoulas qui ont récemment supprimée, ont mis en vente leurs mulets et leurs voitures. Leurs mulets sont en parfait état, sains et vigoureux, et les omnibus, au nombre de douzaine, n'ont pas besoin de réparation. Ils conviendraient aussi des entrepreneurs de omnibus. On devra s'adresser aux dernières de MM. Hart & Wintz, rue Tchoupitoulas au dessus du stock Landing, de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Voir l'avis.

Cigares de la Havane.—M. J. Fair, rue de la Commune, No 33, vient de recevoir de la Havane 29,000 cigares provenant des fabriques les plus renommées de Cuba. Nous croyons devoir signaler cet envoi au sommeur ainsi qu'aux amateurs de l'authentique produit de la *Vuelta de Abajo*.

FEUILLETON.

L'HOROSCOPE.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

IV

CHEZ LES MONTAGNARDS ECOSSAIS.

L'Ecossais relut sa lettre et la plia en deux inverse, c'est-à-dire que le recto sur lequel était écrite la lettre du roi devînt le verso de la lettre à lui, et que le verso sur lequel était écrite sa lettre devînt le recto de la lettre du roi.

—Maintenant, mademoiselle, que moyens faire-entrer cette lettre dans le Louvre ? Attendre Patrick jusqu'à demain ? Ce serait trop tard. D'ailleurs, le malheureux Patrick serait arrêté comme moi complice. Je l'expose déjà bien assez en acceptant son hospitalité. Que faire ?

Il se mit à la fenêtre et chercha une idée. Dans les rues désespérée, on commençait à voir les objets extérieurs.

Nous avons dit que le journée avait été superbe pour une journée de décembre.

Robert demeurait à l'air frais, et il s'étoilé, à la nuit silencieuse, avis sur ce qu'il avait à faire.

De la mansarde de Patrick, située au sommet le plus élevé de la maison, il aperçevait les tourelles du palais du roi.

Le tour de bois, située à l'extrémité de ce pal